

« Il ne suffit pas, pour se comprendre mutuellement, d'employer les mêmes mots ; il faut encore employer les mêmes mots pour désigner la même sorte d'expériences intérieures, il faut enfin avoir en commun certaines expériences. C'est pourquoi les gens d'un même peuple se comprennent mieux entre eux que ceux qui appartiennent à des peuples différents, même si ces
5 derniers usent de la même langue ; ou plutôt, quand des hommes ont longtemps vécu ensemble dans des conditions identiques, sous le même climat, sur le même sol, courant les mêmes dangers, ayant les mêmes besoins, faisant le même travail, il en naît quelque chose qui « se comprend » : un peuple. Dans toutes les âmes un même nombre d'expériences revenant
10 fréquemment a pris le dessus sur des expériences qui se répètent plus rarement : sur elles on se comprend vite, et de plus en plus vite - l'histoire du langage est l'histoire d'un processus d'abréviation. [...] A supposer à présent que la nécessité n'ait depuis toujours rapproché que des gens qui pouvaient indiquer par des signes identiques des besoins et des expériences identiques, il en résulte au total que la facilité avec laquelle une nécessité se laisse communiquer, c'est-à-dire, au fond, le fait de n'avoir que des expériences médiocres et communes, a du être la plus
15 forte de toutes les puissances qui ont jusqu'ici déterminé l'homme. Les hommes les plus ordinaires, ceux qui sont les plus semblables aux autres, avaient et ont toujours l'avantages ; l'élite, les hommes les plus raffinés, les plus singuliers, les plus difficiles à comprendre ont grande chance de rester solitaires ; leur isolement fait qu'ils succombent aux accidents et il est rare qu'ils se reproduisent. Il faut faire appel à d'immenses forces contraires pour tenir en échec ce naturel,
20 trop naturel *progressus in simile*, ce progrès en vertu duquel les hommes deviennent de plus en plus semblables, ordinaires, médiocres, moutonniers, communs ! »

Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal* (1887)